

## Les brebis et les boucs ou le jugement

Lorsque le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, avec tous les anges, il s'assiéra sur le trône de sa gloire... Matthieu 25.

En 2012, une psychanalyste catholique, Marie Balmary et un théologien protestant, Daniel Marguerat, cosignaient un livre, au titre quelque peu provocateur : « Nous irons tous au paradis ! »

Mais, cet essai prometteur n'abordait pas vraiment le thème du paradis. La disputatio s'intéressait plutôt sur l'épreuve obligatoire, que chacun ou chacune devra réussir au préalable, avant de franchir les portes de ces lieux espérés, le jugement de la fin des temps.

Parler de jugement, aujourd'hui, n'est pas vraiment bienvenu, la philosophie de nos sociétés occidentales serait plutôt déclinée en « Tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil ! » en « Il est interdit d'interdire ! »

Qui seront les heureux locataires de ces lieux promis, les auteurs se gardent bien de nous donner une réponse. Cela dépend de chacun et de sa réponse à la question « Qu'as-tu fait de ton talent ? »

Le mot « paradis » n'apparaît que trois fois, dans le nouveau testament, alors que les occurrences relevant du mot « jugement » sont très nombreuses.

Abordons maintenant le troisième et dernier panneau du triptyque de Matthieu 25 : « Quand Jésus sépare les brebis, des boucs » !

Ce texte écrit en parabole, n'en est pas une. Car, contrairement à une parabole, le personnage principal ne se cache pas derrière un prête-nom. Il est le Fils de l'homme, une des identités revendiquées par Jésus.

Cette prophétie annonce un jugement futur, quand chacun ou chacune sera dans un face-à-face avec le Père, lors d'un jour et d'une heure que seul le Père connaît.

En 2017, l'année Luther se terminait et au cas, où nous ne le savions pas, nous avons appris que le purgatoire est une fake-news. Il nous est donc conseillé de nous préoccuper de notre avenir dans l'au-delà, dès ici-bas. Jésus, à travers l'enseignement de nombreuses paraboles, nous avait prévenu, celle de la parabole du riche et Lazare, des dix jeunes filles, du propriétaire insensé...

Ce matin, je vais m'aventurer à partager un thème difficile, celui du jugement, ce qui ne rend sexy un prédicateur, théologiquement parlant, bien sûr. Car, nous ne pouvons pas placer ces textes particuliers dans l'oubli.

Écoutons ces quelques lignes, de Daniel Marguerat.

« Je participe à la conviction protestante que toute l'Écriture témoigne de Dieu, et pas seulement la bible en morceaux choisis ! »

Aborder ces textes aujourd'hui, nous oblige toutefois à entrer dans une lecture réfléchie. Celle, qui remplace de nombreuses images bibliques, dans notre contexte contemporain. Une telle démarche est rendue nécessaire, afin de restituer le message premier du Christ, et aussi, pouvoir le partager avec nos contemporains, en un langage et des concepts accessibles. Nous sommes dès lors obligés de rejeter toute lecture relevant d'une littéralité au premier degré.

Cette troisième péricope, de Matthieu 25, est très dense. Pour la comprendre sans s'emberlificoter les méninges, il m'apparaît utile de la scinder en deux parties.

Une première partie qui ne reflète pas la réalité.

Lorsque le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, avec tous les anges, il s'assiéra sur le trône de sa gloire. Toutes les nations seront assemblées devant lui. Il séparera les uns d'avec les autres, comme le berger sépare les brebis d'avec les chèvres ; et il mettra les brebis à sa droite, et les chèvres à sa gauche.

C'est le cadre dans lequel Jésus insère son message, le décor de la pièce principale qui va se jouer.

Il est bon d'avertir le lecteur de ces lignes, qu'il ne doit pas s'attendre à voir des armées d'anges soufflant dans des trompettes dorées, quant au trône de la gloire de Jésus-Christ, il est l'image d'une croix infame, où, il a accepté de mourir.

Alors le roi dira à ceux qui seront à sa droite : Venez, vous qui êtes bénis de mon Père, prenez possession du royaume qui vous a été préparé dès la fondation du monde.

Car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais étranger, et vous m'avez recueilli ; j'étais nu, et vous m'avez vêtu ; j'étais malade, et vous m'avez visité ; j'étais en prison, et vous êtes venus vers moi.

Les justes lui répondront : Seigneur, quand t'avons-nous vu avoir faim, et t'avons-nous donné à manger ; ou avoir soif, et t'avons-nous donné à boire ? Quand t'avons-nous vu étranger, et t'avons-nous recueilli ; ou nu, et t'avons-nous vêtu ? Quand t'avons-nous vu malade, ou en prison, et sommes-nous allés vers toi ?

Et le roi leur répondra : Je vous le dis en vérité, toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites.

Ensuite il dira à ceux qui seront à sa gauche : Retirez-vous de moi, maudits ; allez dans le feu éternel qui a été préparé pour le diable et pour ses anges.

Car j'ai eu faim, et vous ne m'avez pas donné à manger ; j'ai eu soif, et vous ne m'avez pas donné à boire ; j'étais étranger, et vous ne m'avez pas recueilli ; j'étais nu, et vous ne m'avez pas vêtu ; j'étais malade et en prison, et vous ne m'avez pas visité.

Ils répondront aussi : Seigneur, quand t'avons-nous vu ayant faim, ou ayant soif, ou étranger, ou nu, ou malade, ou en prison, et ne t'avons-nous pas assisté ?

Et il leur répondra : Je vous le dis en vérité, toutes les fois que vous n'avez pas fait ces choses à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous ne les avez pas faites.

Cette seconde partie constitue le message, celui qui est sensé nous atteindre. Il ne peut qu'interroger tout protestant.

Au vu de ces paroles, le ticket d'entrée au paradis n'est pas lié uniquement à l'acceptation de la grâce, mais aux œuvres effectuées de notre vivant.

Qu'en est-il de la théologie du salut, liée à l'acceptation de la grâce ? N'a-t-elle pas été enseignée par l'apôtre Paul et, reprise par les réformateurs. Mais, une lecture plus réfléchie nous apprend que nous ne sommes pas face à deux théologies du salut opposées, mais face à deux facettes de celle-ci !

Comment alors expliquer cette ambiguïté théologique ?

Une première explication est liée à la chronologie des textes.

Paul est le premier à écrire dans le temps, une trentaine d'années pour ses premiers écrits avant l'auteur de l'Évangile selon Matthieu. Paul a pour public, celui des premières églises, composées de païens convertis et de judéo-chrétiens. Ces derniers sont touchés par la théologie du salut liée à la grâce, mais, leur référence à loi de Moïse reste prépondérante. Paul doit donc insister sur la théologie salvatrice liée à l'acceptation de la grâce !

Le public de Matthieu est différent, vivant à la fin du premier siècle, une époque, où la théologie du salut liée à la grâce est largement acceptée.

Mais, en rappelant ces paroles de Jésus, Matthieu leur pose en fait, une question : « Comment vis-tu de la grâce ? », « Comment vivons-nous de la grâce, en église ? »

Cette question posée par Matthieu reste toujours d'actualité :

« Comment vis-tu de la grâce ? »

« Comment ton église en vit-elle ? »

Ou, en le disant autrement...

Sommes-nous des consommateurs de « grâce », qui oublient tous ces autres, ces plus petits de nos frères en humanité ?

Sommes-nous des frères généreux qui partagent cette grâce reçue ?

Cette dimension du souci de l'autre, résultant de notre appropriation de la grâce, Matthieu la suggère dans le deuxième tableau du triptyque, la parabole des talents.

Les deux premiers serviteurs sont félicités par le Maître, le troisième est rejeté.

La raison de l'attitude du maître relève du fait que les deux premiers serviteurs ont fait fructifier les talents reçus, talents qui peuvent être identifiés à la grâce. Cette grâce, qu'ils ont pu partager avec d'autres. Le troisième, en enterrant le cadeau, ne l'a pas fait fructifier, mais en l'enterrant, il l'a dérobé à la vue des autres. Car, s'il avait placé cet argent, il serait resté à la vue de tous.

Moralité, vivre de la « grâce seule » ne peut se faire que si on la partage !

Il faut souligner une seconde explication qui relève de la traduction.

« Toutes les fois que vous avez fait ces choses ...

« Toutes les fois que vous n'avez pas fait ces choses ...

Le commentaire de Pierre Bonnard, grande référence auprès des théologiens réformés et évangéliques, nous dit aussi cette autre explication...

Les évangiles ont été écrits en grec, mais, Jésus s'adressait à la foule en araméen, c'est dire, qu'on a dû traduire les paroles originelles de Jésus en grec.

Or, traduire c'est parfois trahir !

En araméen, il n'y a pas de verbe exprimant uniquement l'action « faire », et, le seul verbe que Jésus a pu utiliser est « abad », qui signifie « faire et servir ».

Quand Jésus s'adresse à ses disciples, il ne leur dit donc pas seulement « faire », il les invite à « faire et servir ». Pour Jésus, le « faire » implique obligatoirement le « servir ». Dès lors, nous ne pouvons donc pas vivre de la « grâce », sans accepter d'entrer dans le « faire et servir ».

Ce devoir de service Paul l'exprime, quand il souligne qu'on ne peut être rempli par l'Esprit, sans en porter des fruits.

Ce devoir de service Jacques l'exprime : « Il en est ainsi de la foi : si elle n'a pas d'œuvres, elle est morte en elle-même ».

Ce devoir de service est la ligne de pensée du livre « Le prix de la grâce », écrit par le théologien martyr des nazis, Dietrich Bonhoeffer. Un titre qui n'exprime pas que la grâce doit être achetée, mais que si elle nous est accordée gratuitement, cela implique que nous agissions en retour au bénéfice de nos frères, qui sont les nombreux visages de Dieu et de Jésus-Christ.

Ce devoir de service n'est-il pas que l'application du plus grand commandement : « Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ton intelligence, de toute ta force et tu aimeras ton prochain comme toi-même »

Je ne peux clore cette méditation, sans souligner un point du texte...

« Toutes les nations seront assemblées devant lui. »

Cette prophétie de Matthieu 25 s'adresse d'abord aux nations.

Nous avons, à la lecture de cette péripécie, pris conscience que ces paroles de Jésus en appelaient à notre responsabilité individuelle, mais, il ne faudrait pas oublier que nous avons aussi une responsabilité collective.

Quelle est l'attitude de nos pays qui se réclament de la démocratie, face à nos plus petits de nos frères en humanité. Ceux, qui sont actuellement ballotés sur des épaves, jetés dans des camps d'attente, avant d'être expulsés hors de nos frontières !

Certes, nous ne sommes pas les commanditaires de ces décisions, mais, nous oublions alors que nous avons élus les décideurs de ces politiques de non-accueil.

Suis-je une brebis ou un bouc ? Une telle question devrait nous préoccuper, car, selon le texte, les uns et les autres ont été surpris de la place qui leur a été assignée, surpris d'être à droite, surpris se retrouver à gauche, surpris d'avoir effectué des actes ou de ne pas les avoir effectués au bénéfice du Christ.

Car, derrière le visage d'un de ces plus petits, ils n'avaient pas reconnu le Christ.

Et, n'oublions surtout pas que certains parmi nous, en exerçant une forme d'hospitalité, ont peut-être logé, ou logeront des anges, sans le savoir !

Amen !